

tion, préférant la clemence à la severité, & le bien de les Sujets au juste ressentiment qu'elle auroit pû avoir d'une telle injure.

A bien considerer l'état & le genie de la Nation Angloise, c'est à elle même qu'elle s'en doit prendre, s'il se trouve des gens assez temeraires pour faire de pareilles entreprises, l'esprit inquiet & turbulent qui lui est comme naturel, joint à la diversité des opinions en matiere de Religion & de politique qui entretient la division entre les differents partis qui se sont formez, ne contribuent pas peu à donner prise sur elle, & fournir assez matiere à un esprit intrigant & hardi de former de semblables projets: les Anglois d'ailleurs se trouvant toujours prêts à entrer dans les engagements qu'on leur propose, de quelque espece qu'ils soient, pour peu qu'il s'agisse de broûiller, ou que l'on flatte leurs passions, & que l'on s'acommode à leurs interêts; il n'est pas surprenant que l'on voye arriver dans ce Royaume des revolutions si extraordinaires, & des évemens si singuliers. Y auroit-il un peuple plus heureux dans l'univers, si le Corps politique de cet Etat n'étoit atteint de cette furieuse maladie. Le Ciel & la nature semblent avoir travaillé de concert pour la placer dans un climat riche & abondant, à l'abri de l'invasion & de l'insulte des autres Nations, & le rendre l'arbitre des querelles qui pourroient s'élever dans les autres Etats; mais tous ces dons qui lui ont été si liberalement repartis, joints à la policesse, & la bravoure dont cette Nation se pique, aux richesses immenses qu'elle possède, à la forme & à la douceur de son Gouvernement, sont moins